



Le Bulletin des Mercuriens

La Gazette de l'Association **Non Au Mercure**

13 rue Jules Simon, 75015 Paris

namd.asso@gmail.com

Site : <http://www.non-au-mercure-dentaire.org/>

N° 30

Octobre 2016

ÉDITO

Le dossier des amalgames dentaires semble s'enliser de toutes parts.

L'Association Dentaire Française (ADF) diffère à l'envi sa Charte du développement durable qui était censée limiter les mésusages du mercure dans les cabinets.

L'hôpital d'Orléans ne prend plus en charge les patients intoxiqués.

Les démarches juridiques sont au point mort.

L'Agence en responsabilité des produits de santé (ANSM) défie l'intelligence avec un distinguo savant entre le mercure ordinaire, très dangereux, et le mercure dentaire, tout à fait inoffensif.

Le ministère de la Santé s'en remet aux institutions européennes pour décider à sa place d'une politique en la matière.

La Commission européenne est partisan d'une application *a minima* de la Convention de Minamata – ce qui n'aurait de fait aucune incidence dans notre pays. Mais le Comité Environnement (ENVI) de l'Union européenne s'apprête à voter pour l'interdiction des amalgames à l'horizon 2022 (nous y consacrerons un prochain bulletin).

Si l'on élargit un peu la focale, force est de constater que la dégradation de notre environnement, avec ses impacts sanitaires, n'aura pas été la préoccupation majeure de ce gouvernement, non plus que des précédents.

En juillet, un rapport de l'OCDE félicitait certes la France pour sa « politique volontaire et ambitieuse [en matière d'écologie], marquée en 2015 par la loi de transition énergétique et l'accord de Paris à la COP21, et en 2016 par le projet de loi sur la biodiversité » ; mais aussitôt après, les auteurs regrettaient le peu d'efficacité des intentions affichées, en l'absence de mesures contraignantes, de directives claires et de dialogue social environnemental – en somme, les marqueurs qui permettraient d'identifier une réelle volonté politique d'agir en ce domaine.

Pour sa part, la santé environnementale est tout simplement absente de la grille de lecture de Marisol Touraine, pour qui la prévention se sera résumée à quelques mesures contre l'alcool et le tabac. Les maladies environnementales émergentes n'apparaissent pas sur son écran de contrôle, et l'explosion des pathologies chroniques, y compris manifestement l'autisme et les cancers infantiles, n'ont d'autre cause que le vieillissement de la population.

Cherchez l'erreur.

Malheureusement, tout donne à craindre que ces errances idéologiques ne persistent à sévir dans les années qui viendront. En effet, jusqu'à présent, les prestations des candidats aux primaires ou à l'élection présidentielle de l'an prochain ne témoignent pas d'une sensibilité exacerbée pour les thèmes de la santé et de l'environnement – sans même parler des récentes divagations climato-sceptiques de Nicolas Sarkozy, selon lequel « il faut être arrogant comme l'Homme pour penser que c'est nous qui avons changé le climat ».



Les chercheurs ne cessent pourtant d'alerter : en juillet, une tribune publiée dans *Environmental Health Perspective* s'inquiétait de ce que « 90% des femmes enceintes américaines portent 62 polluants chimiques dans leur organisme dont seulement une infime minorité a été testé pour leur effet neurotoxique chez l'enfant » ; ils dénoncent un système d'évaluation des substances « complètement obsolète », qui fait courir des risques importants pour la santé mentale des enfants, avec des conséquences patentes, puisque le nombre d'enfants atteints par des troubles du spectre autistique, l'hyperactivité ou des difficultés d'apprentissage a grimpé de 17 % en une décennie, aux États-Unis. Quinze jours plus tard, c'est l'*Endocrine Society* qui s'étonnait des propositions de la Commission européenne pour définir les perturbateurs endocriniens (PE) : celle-ci exige « un niveau de certitude scientifiquement presque inatteignable », de sorte qu'il faudra « attendre plusieurs années ou générations avant que les dégâts d'un perturbateur endocrinien ne deviennent apparents » et qu'on ne prenne, donc, les mesures nécessaires pour protéger les populations et l'environnement.

Pourquoi les politiques accusent-ils un tel retard en matière scientifique ? On parle de plus en plus de l'extension des déserts médicaux – avec un nombre de

généralistes qui a baissé de 8,4 % entre 2007 et 2016 – mais l'abandon médical ne s'arrête pas là : ce sont encore, et peut-être d'abord, tous les hypersensibles, les douloureux chroniques, les patients atteints d'intoxications environnemen-tales ou d'infections froides, bref toutes des personnes souffrant de « troubles médicalement inexplicés », pour lesquels l'absence de soins conventionnels se redouble du déni envers leur condition de malades.

Cet été encore, l'infectiologue Christian Perronne, à l'origine d'une pétition pour une meilleure prise en charge des personnes atteintes de la maladie de Lyme, s'indignait de ce que notre système de soins laisse des malades en « errance diagnostique » pendant des mois

ou des années, occasionnant des situations de détresse, voire des suicides.

Espérons que les politiques finiront par s'emparer de ces sujets évidemment primordiaux : quel électeur ne s'inquiète pas pour santé et pour celle de ses proches ? Qui est indifférent aux conditions qui permettent d'éviter la maladie ? Aux moyens qui permettent de soigner et guérir ?

En attendant, et alors que les responsables regardent ailleurs, nous avons sélectionné une série d'articles scientifiques sur le mercure parus dans les derniers mois, dont nous avons retenu les 5 principaux enseignements... puissent-ils être entendus !

1) Les alternatives à l'amalgame ne cessent de s'améliorer

De nombreux dentistes britanniques semblent s'inquiéter du risque de disparition de l'amalgame ; ils s'émeuvent en reprenant l'ancienne rengaine selon laquelle les grosses cavités dans les dents postérieures ainsi que les « bouches trop humides » rendraient ce matériau encore indispensable.

Austin R et al P. **British Society of Prosthodontics Debate on the Implications of the Minamata Convention on Mercury to Dental Amalgam--Should our Patients be Worried?**Dent Update. 2016 Jan-Feb;43(1):8-10, 12-4, 16-8.

Même débat en Australie, où une enquête a pourtant montré que 30 % des praticiens étaient capables de se passer complètement de l'amalgame. Ce matériau reste cependant utilisé dans 18 % des obturations... en fait, une majorité de dentistes interrogés semblaient ne pas comprendre l'enjeu.

Alexander G et al. **Dentists' restorative decision-making and implications for an 'amalgamless' profession. Part 3: dentists' attitudes.** Aust Dent J. 2016 Mar 26.

Dans le même temps, une étude montre qu'un verre ionomère modifié avec de la résine remplace avantageusement les autres matériaux d'obturation (amalgame compris) en termes de fiabilité à 3 ans.

Webman M et al. **A Retrospective Study of the 3-Year Survival Rate of Resin-Modified Glass-Ionomer Cement Class II Restorations in Primary Molars.** J Clin Pediatr Dent. 2016 Winter;40(1):8-13.

Une autre étude, *in vitro*, montre que les verres ionomères renforcés avec de la zircone présentent une résistance du même ordre que l'amalgame. De là à conclure que les dentistes qui tiennent tant à l'amalgame sont aussi ceux qui se tiennent à l'écart du progrès...

Chalissery VP et al. **Study of the Mechanical Properties of the Novel Zirconia-reinforced Glass Ionomer Cement.** J Contemp Dent Pract. 2016 May 1;17(5):394-8.

2) Les travaux scientifiques confirment encore et toujours l'instabilité du mercure dentaire

Une étude s'est intéressée pour la première fois à la distribution du mercure dans différents échantillons biologiques (globules rouges, plasma, urine, cheveux et ongles), du 1er au 12e jour après la pose d'un amalgame. **Les concentrations en mercure étaient entre 6 et 8 fois supérieures à celles des témoins sans amalgames.** Au 1er jour, la teneur était maximale dans les globules rouges, le plasma et l'urine ; au 12e jour, le mercure se concentrait davantage dans les cheveux et les ongles. Pour les auteurs, leurs « observations confirment le fait que **les obturations**

dentaires à base de mercure représentent une exposition indésirable au mercure et devraient être remplacés par des composites (un matériau d'obturation plus sûr) ».

Gul N et al. **Quantification of Hg excretion and distribution in biological samples of mercury-dental-amalgam users and its correlation with biological variables.** Environ Sci Pollut Res Int. 2016 Jul 27.

Il ne fait aucun doute que les enfants portant des amalgames ont des niveaux de mercure urinaire significativement augmenté, ce qui témoigne de leur exposition chronique au mercure inorganique.

Baek HJ et al. **Dental amalgam exposure can elevate urinary mercury concentrations in children.** Int Dent J. 2016 Jun;66(3):136-43.

Une étude suédoise a comparé les concentrations de mercure dans le sang des enfants, en 1986 puis en 2013 – c'est-à-dire entre le moment où l'on utilisait encore l'amalgame dans ce pays, et celui où l'on y a renoncé : les concentrations de mercure sanguin ont connu une baisse rapide, équivalente à 3 % par an.

Lundh T, Axmon A, Skerfving S, Broberg K. **Cadmium and mercury exposure over time in Swedish children.** Environ Res. 2016 Oct;150:600-5.

3) Notre environnement électromagnétique augmente la dangerosité des amalgames

Dans une étude inédite, les chercheurs ont montré que des amalgames placés dans une salive artificielle libèrent sensiblement plus de mercure lorsqu'ils sont exposés à de la Wi-fi.

Paknahad M et al. **Effect of radiofrequency radiation from Wi-Fi devices on mercury release from amalgam restorations.** J Environ Health Sci Eng. 2016 Jul 13;14:12.

Les chercheurs émettent en conséquence l'hypothèse que la transformation de notre environnement électromagnétique entraîne une libération accrue du mercure dentaire chez les femmes enceintes portant des amalgames : ce phénomène pourrait contribuer à l'explosion des cas d'autisme.

Mortazavi G et al. **Increased Release of Mercury from Dental Amalgam Fillings due to Maternal Exposure to Electromagnetic Fields as a Possible Mechanism for the High Rates of Autism in the Offspring: Introducing a Hypothesis.** J Biomed Phys Eng. 2016 Mar 1;6(1):41-6. eCollection 2016.

4) Les preuves d'une relation entre mercure et autisme ne cessent de s'accumuler

Le lien entre le mercure et les troubles du spectre autistique (TSA) est en effet largement documenté. Un groupe de chercheurs depuis longtemps à la pointe sur les risques sanitaires du mercure a récemment publié deux revues de la littérature s'intéressant à ce sujet précis depuis 1999. Selon la première, **les trois quarts des études suggèrent que le mercure représente un risque majeur pour les TSA.**

Kern JK, et al. **The relationship between mercury and autism: A comprehensive review and discussion.** J Trace Elem Med Biol. 2016 Sep;37:8-24.

L'autre revue montre que le résultat des études est étroitement lié à leur financement : alors que 86 % des études affiliées à l'industrie et/ou aux organismes de santé publique ne constatent aucun lien entre mercure et TSA... il n'y a que 19 % des études indépendantes qui soient dans ce cas de figure.

Kern JK et al. **Systematic Assessment of Research on Autism Spectrum Disorder and Mercury Reveals Conflicts of Interest and the Need for Transparency in Autism Research.** Sci Eng Ethics. 2015 Oct 27.

Et de nouveaux travaux vont encore dans le sens d'une corrélation mercure/TSA. Une équipe égyptienne a ainsi analysé les niveaux de certaines porphyrines urinaires chez une centaine d'enfants : 40 autistes, 40 témoins sains et 20 frères et sœurs en bonne santé d'enfants autistes. Les chercheurs observent une corrélation positive significative entre les niveaux de coproporphyrine et de précopro-porphyrine et la gravité de l'autisme : la gravité a été observée. Les mères d'enfants autistes avaient en outre un pourcentage plus élevé d'amalgames dentaires, exposant leurs enfants au mercure lors de leur grossesse, puis de l'allaitement. Pour les auteurs, la coproporphyrine et précoproporphyrine représentent donc des biomarqueurs possibles à la fois pour l'exposition aux métaux lourds et pour la gravité de l'autisme, chez les enfants atteints de cette maladie.

Khaled EM et al. **Altered urinary porphyrins and mercury exposure as biomarkers for autism severity in Egyptian children with autism spectrum disorder.** Metab Brain Dis. 2016 Jul 13.

Une étude américaine a pour sa part croisé les données médicales concernant 4 486 enfants atteints de TSA avec les mesures atmosphériques de plomb, d'arsenic et de mercure dans leurs secteurs d'habitation. Les résultats suggèrent une association possible entre les concentrations de plomb ambiant et la prévalence des

TSA ; ils démontrent aussi que l'exposition à de multiples métaux peut avoir des effets synergiques sur la prévalence des TSA.

Dickerson AS et al. **Autism spectrum disorder prevalence and associations with air concentrations of lead, mercury, and arsenic.** Environ Monit Assess. 2016 Jul;188(7):407.

5) De nouveaux risques liés au mercure apparaissent

Depuis plusieurs années, une série d'études coréennes s'intéressent aux expositions au mercure ou à d'autres métaux et à la prévalence de diverses pathologies. Un article récent sur 704 personnes de plus de 65 ans montre ainsi que des niveaux élevés de plomb, de mercure et de cadmium dans le sang augmentent les risques de sarcopénie – un état de diminution de la masse et de la force musculaires.

Yoo JI et al. **High Levels of Heavy Metals Increase the Prevalence of Sarcopenia in the Elderly Population.** J Bone Metab. 2016 May;23(2):101-9.

Une étude prospective transversale sur 4761 adultes Coréens montre encore que les personnes présentant des symptômes de sécheresse oculaire sont beaucoup plus susceptibles d'avoir des niveaux de mercure dans le sang dépassant la médiane que ceux sans symptômes de sécheresse oculaire.

Chung SH et al. **Are higher blood mercury levels associated with dry eye symptoms in adult Koreans? A population-based cross-sectional study.** BMJ Open. 2016 Apr 27;6(4):e010985.

Sur le plan des risques pour la fertilité, des travaux chinois suggèrent que l'exposition environnementale au mercure, au manganèse et au nickel (mesurée par les concentrations dans l'urine) peut être associée à une augmentation des dommages de l'ADN des spermatozoïdes.

Zhou Y et al. **Evaluation of urinary metal concentrations and sperm DNA damage in infertile men from an infertility clinic.** Environ Toxicol Pharmacol. 2016 Jul;45:68-73.

Enfin, considérant que l'obésité chez les enfants et les adolescents aux États-Unis a triplé depuis 1980, une étude a évalué la relation potentielle entre l'obésité infantile et l'exposition au mercure organique des vaccins contre l'hépatite B (le thimérosal) durant les 6 premiers mois de la vie. L'examen automatisé des dossiers médicaux des enfants nés entre 1991 et 2000 et inscrits dans la base de données *Vaccine Safety Datalink* montre que les enfants diagnostiqués comme obèses sont significativement plus susceptibles d'avoir été exposés au thimérosal dans les 6 premiers mois de vie (OR = 3,795) que les témoins.

Geier DA et al. **Thimerosal-containing Hepatitis B Vaccine Exposure is Highly Associated with Childhood Obesity: A Case-control Study Using the Vaccine Safety Datalink.** N Am J Med Sci. 2016 Jul;8(7):297-306.

Des scientifiques émettent donc l'hypothèse que l'obésité et les TSA, dont l'incidence a considérablement augmenté dans les dernières décennies, pourraient avoir l'imprégnation en mercure comme facteur étiologique en commun ; ceci pourrait expliquer pourquoi les femmes en surpoids ont davantage tendance à mettre au monde des enfants souffrant de TSA – une relation qu'on ne s'explique pas autrement. Des travaux ont en effet montré que les personnes en surpoids ont davantage de mercure dans les cheveux, le sang et l'urine que les individus de moindre corpulence.

Skalny AV et al. **Mercury as a possible link between maternal obesity and autism spectrum disorder.** Med Hypotheses. 2016 Jun;91:90-4.

Nouvelles des alentours

L'Anses commence à s'inquiéter des effets des champs électromagnétiques sur les enfants. Dans un rapport publié en juillet, l'Agence estime possible, au vu de la littérature scientifique, que « l'exposition aux radiofréquences » des téléphones ou des jouets radiocommandés ait une incidence « sur le bien-être des enfants » et surtout « sur leurs fonctions cognitives », en particulier leur mémoire. Elle recommande de revoir à la baisse les usages et les normes.

Produits de santé dangereux. L'ANSM rapporte 29 cas de lymphomes anaplasiques à grandes cellules (une forme rare de cancer) recensés parmi les femmes porteuses d'implants mammaires, entre 2011 et juin 2016.

A une autre échelle, selon les dernières estimations, 30 000 enfants seraient nés depuis 1967 alors que leur maman était, pendant sa grossesse, sous Dépakine – un médicament contre l'épilepsie associé à des risques très

élevés pour le futur bébé : 10 % des enfants présentent des malformations et 40 %, des troubles neuro-comportementaux (des handicaps qui peuvent se cumuler).

Tromperies en série. En juillet, *UFC-Que choisir* dévoilait les tromperies des fabricants de crèmes solaires : selon les tests réalisés par l'association, sur 17 protections solaires d'indice élevé destinées aux enfants, 5 « n'offrent pas, et de loin, la protection minimale contre les UVA requise par les experts français et les autorités européennes. »

Quelques jours après, dans un autre registre, la commission technique sur le « contrôle des émissions de polluants » des véhicules diesel rendait un rapport final, montrant que non seulement les émissions de CO2 excèdent de 20 % à 50 % ce que déclarent les constructeurs, mais que ces derniers refusent de transmettre aux autorités les informations qui permettraient de savoir si les véhicules sont équipés, comme ceux de Volkswagen, de « logiciels tricheurs ». Difficile pourtant de poser la Commission en chevalier blanc luttant contre de cyniques industriels ; en effet, à la fin de l'été, le *Financial Times* dénonce l'accuse d'avoir caché sous le tapis les éléments les plus gênants concernant le constructeurs Renault... qui appartient à 20 % à l'État français !

Plus proche de nos problématiques, un article tout récemment paru dans la revue scientifique *JAMA Internal Medicine* raconte comment la *Fondation pour la Recherche sur le Sucre*, une association américaine défendant les intérêts industriels, a rémunéré des chercheurs pour qu'ils réalisent, en 1967, des analyses biaisées de la littérature destinées à innocenter le rôle du sucre dans le développement des maladies cardiovasculaires... C'était quelques années avant que la même industrie du sucre, décidément exemplaire, n'oriente le programme d'étude de l'*Institut américain de recherche dentaire* vers le soin des caries une fois qu'elles sont là... plutôt que vers une restriction en sucre en amont.

Vaccins. Après cela, comment s'étonner du peu de crédit que les Français prêtent aux responsables et dirigeants en tous genres ? Les vaccins en sont à nouveau une éclatante illustration. Le *Vaccine Confidence Project*, la plus large étude jamais réalisée sur les opinions vis-à-vis des vaccins, vient en effet de montrer que 41 % des Français estiment que les vaccins ne sont pas sûrs, ce qui représente le record mondial. « La défiance à l'égard des vaccins reflète celle à l'égard de l'État ou ce qu'il contrôle, commentent les auteurs. En France [...], il y a eu le cumul de plusieurs vaccins ayant suscité des

doutes : vaccinations contre le papillomavirus, la grippe pandémique A(H1N1), et l'hépatite B ». Ajoutons que d'autres éléments, parfaitement fondés et qui ne doivent rien à une théorie du complot, nourrissent le scepticisme vis-à-vis d'une parole officielle lénifiante sur les vaccins – en particulier la présence d'aluminium comme adjuvant. La ministre Touraine, soucieuse de créer un semblant de débat, a donc mis en place une plate-forme sur Internet destinée à recueillir l'avis des citoyens sur la vaccination. Il serait bien vain toutefois d'en attendre une réorientation de la politique vaccinale. Le co-président du comité en charge de cette concertation a bien précisé que son objectif n'est autre que de « mieux comprendre les inquiétudes, peurs et critiques qui subsistent à l'égard de la vaccination, afin d'apporter les réponses adéquates ». En d'autres termes, l'objectif n'est pas d'améliorer la sûreté des vaccins, mais de désamorcer les inquiétudes.

L'Afrique, poubelle de l'Europe. L'ONG *Public Eye* dénonce comment les traders vendent au continent noir de l'essence et du diesel de « qualité africaine » (ce sont leurs mots), c'est-à-dire du carburant frelaté avec des substances toxiques, dans un souci d'économies. Au final, la teneur en soufre de leurs produits est entre 200 et 1 000 fois plus élevée qu'en Europe – alors que les grandes villes d'Afrique souffrent déjà d'une atmosphère terriblement sinistrée. Les âmes sensibles pourraient s'inquiéter de ces dérives ; mais ces dernières représentent sans doute une excellente nouvelle pour les fabricants d'amalgames : même quand nous serons parvenus à éliminer ce matériau d'Europe, tout un marché les attend pour écouler leur douteuse marchandise.

Soins dentaires. Dans son rapport annuel sur la Sécurité sociale, la Cour des comptes dénonce une « érosion continue » de la prise en charge des soins dentaires par l'Assurance-maladie ; celle-ci ne rembourse que 33 % de ces dépenses (lesquelles s'élèvent à 10,6 milliards d'euros) ; les complémentaires en financent 39 % ; et, au final, 25 % des dépenses sont directement assurées par les patients. Du coup, en 2012, 4,7 millions de patients auraient renoncé à des soins prothétiques, les soins les plus coûteux – ils représentent en effet 12 % des actes des dentistes mais... 62 % de leurs honoraires ! Par suite, regrette la Cour, l'état de santé bucco-dentaire des Français est seulement « médiocre ».



<input type="checkbox"/> J'adhère à l'association Non au Mercure Dentaire <input type="checkbox"/> Je renouvelle mon adhésion <input type="checkbox"/> Cotisation annuelle : 30 Euros Nom, Prénom : _____ Adresse : _____ Cp, ville : _____ Tél : _____ Mail : _____	<input type="checkbox"/> Je soutiens l'action de Non au Mercure Dentaire, je fais un don de : _____ Euros <input type="checkbox"/> Je souhaite recevoir un reçu fiscal. Si vous êtes imposable sur le revenu, vous bénéficiez d'une réduction d'impôts égale à 66 % de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable. Par exemple, un don de 200 € ne revient qu'à 78 € après déduction fiscale.
J'envoie ce bulletin et mon chèque à l'association : voir coordonnées en page 1.	

